

“ Un documentaire engagé et puissamment féministe,
merveilleusement accompagné par la musique d'Ibrahim Maalouf ”
Première

“ Une ode à la liberté ”
Le Point



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
2020

Aloest Films et Echo Studio présentent

9 JOURS À RAQQA

LA TRILOGIE LA VIE APRÈS DAECH - PARTIE 1

Un film de Xavier de Lauzanne

AVEC LEÏLA MUSAPHA MARINE DE TILLY GULISYAN SIDO

PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS FRANÇOIS-HUGUES DE VAUMAS XAVIER DE LAUZANNE COPRODUCTEURS JEAN-FRANÇOIS CAMILLERI RAPHAËL PERCHET

IMAGES XAVIER DE LAUZANNE SON CAROLINE FLORENTIN MONTAGE JEAN-MAXIME BESSSET MONTAGE SON ET MIXAGE VINCENT VILLA ÉCALONNAGE JEAN COUDSI MUSIQUE ORIGINALE IBRAHIM MAALOUF

UNE COPRODUCTION ALOEST FILMS ECHO STUDIO IBÉ FILMS AVEC LA PARTICIPATION DE PLANÈTE + AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR XAVIER DE LAUZANNE

ALOEST ((echo studio))
FILM

mi

PLANÈTE+

Région
île de France

RST
REPORTERS
SANS FRONTIÈRES

Ligue
des droits de
l'Homme

L'ATELIER
DISTRIBUTION



SYNOPSIS

Leila Mustapha, 30 ans, ingénieure en génie civil, trois fois major de sa promotion, est la jeune maire de Raqqa, l'ancienne capitale autoproclamée de l'état islamique en Syrie. Plongée dans un monde d'hommes, elle a pour mission de reconstruire sa ville en ruines après la guerre, de réconcilier et d'y instaurer la démocratie. Une mission hors normes. Une écrivaine française traverse l'Irak et la Syrie pour venir à sa rencontre. Dans cette ville encore dangereuse, elle a 9 jours pour vivre avec Leila et découvrir son histoire.

9 JOURS À RAQQA

LA TRILOGIE **LA VIE APRÈS DAECH** - PARTIE 1

Un film de
Xavier de Lauzanne

89 minutes – France – VOST / VF – 2021

AU CINÉMA LE 8 SEPTEMBRE 2021

PRESSE

DARKSTAR

Jean-François GAYE
+33 6 64 62 50 80
jfg@darkstar.fr

PROGRAMMATION

Davy ANTOINE

06.87.39.39.57
davy.antoine@orange.fr

DISTRIBUTION

L'ATELIER DISTRIBUTION

4 avenue du Général Leclerc
92100 Boulogne-Billancourt
www.latelierdistribution.fr

Portrait

de Leila Mustapha



Elle n'a pas la tête de l'emploi, Leila. Trente ans à peine, 1,60 m, le visage rond, presque poupon, cheveux tirés en arrière, ni maquillage ni fantaisie vestimentaire, pas de poses caporalistes ou de signe ostentatoire d'autorité, rien à prouver. Bien sûr, la poigne est énergique, le pas décidé ; c'est une femme pressée. Mais si elle n'était pas continuellement flanquée d'une grappe de militaires armés, de conseillers et même de badauds traînant par ici, elle aurait presque l'air d'une « présidente normale » aurait dit Hollande.

Parce qu'elle est présidente, Leila. Ou plus exactement co-présidente - parité ethnique et sexuelle oblige - du « Conseil Civil de Raqqa », une assemblée de 7700 membres créée juste avant la libération de la ville, et chargée de sa gestion une fois l'EI chassé. Qu'elle évoque les petits trafics de pharmaciens-voyous qui profitent du chaos de lendemain de guerre pour vendre à prix d'or des médicaments de première nécessité, l'inauguration d'un pont sur l'Euphrate (avant le siège, Raqqa en comptait 10, pas un n'est debout), le chantier de la centrale électrique, de l'Université, celui d'une école, d'un hôpital, du centre culturel ou d'une mosquée bref, la reconstruction des 25000 bâtiments aplatis par les bombardements ou troués par les tirs d'artillerie, elle est écoutée, entendue, respectée. Nul besoin de la forcer ou de l'imposer, sa voix est douce et profonde, sa pensée posée, structurée. Elle rassemble chez ses « frères » et ses « sœurs » kurdes bien sûr, mais dans les rangs des cheiks arabes des tribus locales, aussi, ce qui est autrement plus remarquable. Parce que nous sommes à Raqqa. Raqqa la tribale, majoritairement peuplée d'arabes sunnites, traditionnelle et un peu endormie sur les rives de l'Euphrate avant la guerre ; Raqqa l'ex-capitale autoproclamée du califat en Syrie et aujourd'hui Raqqa la pionnière, berceau d'un souffle émancipateur décoiffant et sans précédent.

Cheville ouvrière discrète de cette poussée prodigieuse, directe, de la modernité sur la féodalité, symbole d'une révolution de et par les femmes, cauchemar d'Assad, de Daech et des âmes mal famées, jumelle civile, sans treillis et non armée des combattantes des YPJ (Unités de protection des femmes) que le monde a découvert en première ligne lors de la bataille de Kobanê, Leila Mustapha, la femme de trente ans, libérée, surdiplômée, non voilée ; Leila « al ouadi », la plus arabe des kurdes de Syrie, est une exception, la première gorgée d'eau-de-vie après des années de poison doctrinaire, l'incarnation d'une fraternité impensable entre les hommes et les femmes, entre la majorité arabe et la minorité kurde de Raqqa, entre le passé et l'avenir.

Comme dans toutes les municipalités populaires mises en place dans les cantons libérés du Rojava (auto-administration proclamée en 2013 regroupant les trois zones syriennes à fort peuplement kurde, Afrin, Kobané, Qamishli) et depuis 2016 de la « Fédération Démocratique du Nord-Syrie » (qui comprend aussi des régions majoritairement arabes comme Raqqa, Manbij ou Deir-Ez-Zor), elle a instauré à Raqqa un « contrat social » dont les règles sont limpides : démocratie, laïcité, respect des minorités, égalité homme-femme, à tous les étages, à commencer par le plus haut : la présidence, qui est une co-présidence, et qu'elle partage donc avec un homme, arabe, Mouhammad Nour Diyab.

Toute entière dévouée à sa ville, et sa cause, nouvelle Marianne d'un pays broyé par plus de 7 ans d'une guerre où se sont affrontés soldats « loyalistes », rebelles, djihadistes ; kurdes, arabes et syriaques et 20 pays dont les 5 armées les plus puissantes de la planète, figure de proue d'un système politique aussi ambitieux qu'il est ignoré par l'Occident, menacé par les chars d'Erdogan, l'armée d'Assad et les milices chiites iraniennes, Leila Mustapha désarme d'abord, par son calme et son épaisseur quasi messianique, intimide ensuite, avant de faire taire les cynismes.

9 jours avec elle, c'est renouer avec un humanisme combattant, avec la figure des héros, avec les rêves de nos vingt ans, quand on avait le cœur, les forces et les idéaux qui nous faisaient croire que l'on pouvait changer le monde. 9 jours avec



elle, dans l'épicentre du cauchemar qui est aussi la patrie d'un rêve possible, et nos horloges d'occidentaux sourds, aveugles ou trop gâtés se remettent à l'heure, et l'on se souvient que la liberté, l'égalité, la fraternité, toutes ces illuminations crânant aux frontons de nos monuments républicains, dont nous avons hérité passivement et que nous considérons comme un dû, sont en vérité tout le contraire, le fruit d'une lutte, à mort, contre le fascisme et l'obscurantisme.

Quand le pire et le meilleur s'affrontent, les journalistes (et les humains en général) sont souvent obsédés par le pire et c'est compréhensible ; ce mal-là est si spectaculaire. Mais pourquoi ne pas garder un œil sur le meilleur ? Leila est de ce meilleur.

La chronologie

de Leila et de Raqqa

12 septembre 1988 : Naissance de Leila Mustapha à Raqqa.

15 mars 2011 : Début de la rébellion contre Bachar el-Assad en Syrie.

12 juillet 2012 : Leila obtient son diplôme d'ingénieur à l'université de Raqqa.

6 mars 2013 : Raqqa tombe aux mains des rebelles d'Ahrar al-Sham, du Front de libération de Raqqa et du Front Al-Nosra.

Janvier 2014 : Daech s'impose comme la seule force à Raqqa - la ville devient alors la capitale non officielle de l'État islamique en Irak et au Levant. Leila Mustapha quitte Raqqa pour se rendre à Tal Abyad (ville proche de la frontière turque).

5 juin 2015 : Le « huitième jour du Ramadan », l'EI annonce que les Kurdes ont soixante-douze heures pour quitter Raqqa. La famille de Leila fuit la ville dans des conditions rocambolesques.

Juillet 2015 : Leila Mustapha rencontre le politicien kurde Omar Allouch, négociateur d'une ouverture entre Kurdes et Arabes, qui deviendra son mentor.

5 novembre 2015 : Lancement (par la coalition internationale) de l'opération «Colère de l'Euphrate», visant à libérer Raqqa.

15 novembre 2015 : Ouverture du camp de réfugiés d'Ayn Issa sous l'impulsion de Leila Mustapha et Omar Allouch.

10 décembre 2015 : Création du Conseil démocratique syrien.

27-28 février 2016 : Nouvelle incursion de l'Etat islamique à Tal Abyad, où se trouvent Leila Mustapha et sa famille.

18 avril 2017 : Création du Conseil civil de Raqqa et nomination de Leila en co-présidence avec le Cheikh Mahmoud al-Barsan. Omar Allouch est responsable de la communication.

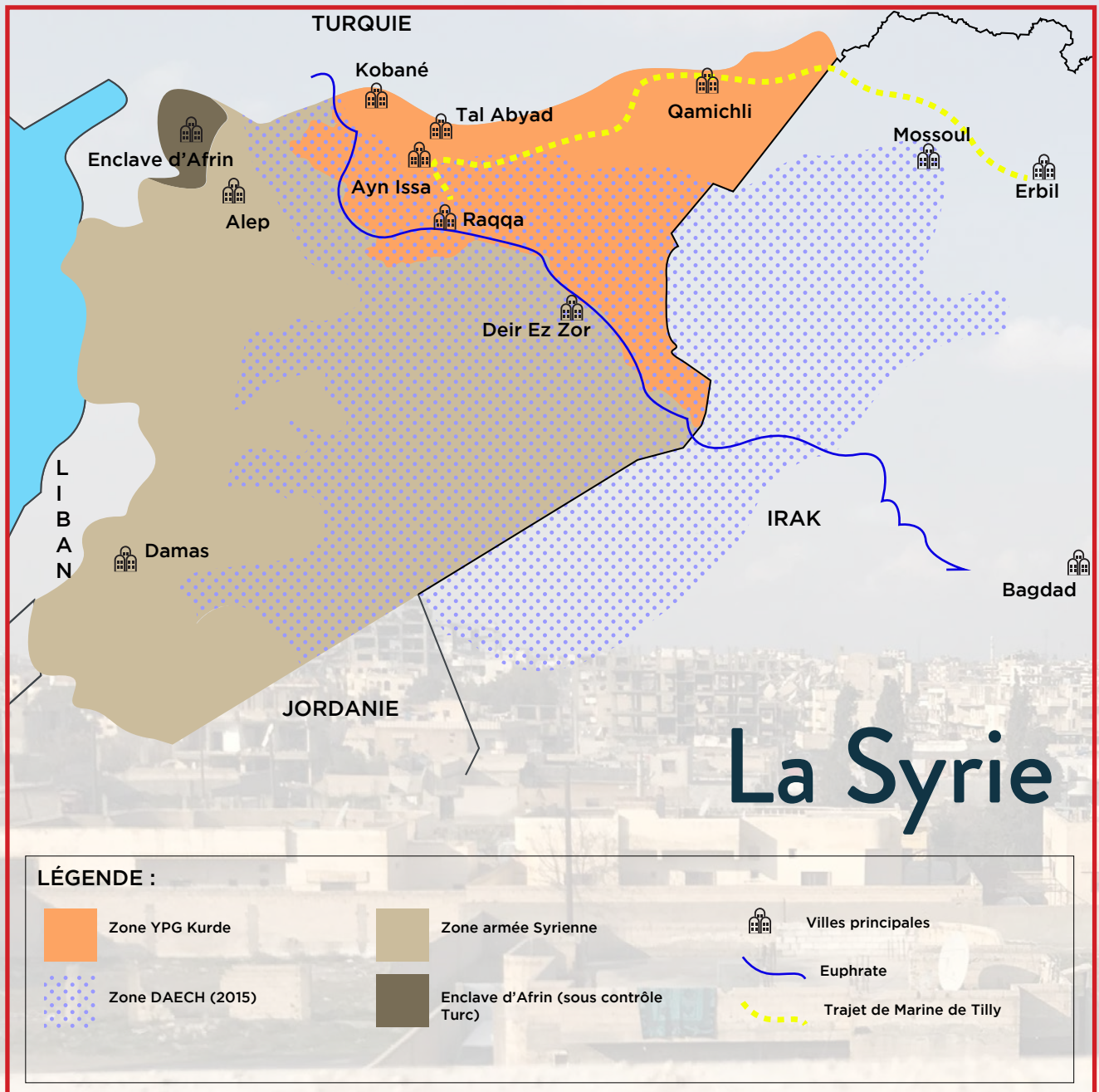
17 octobre 2017 : Libération de Raqqa par les FDS (Forces Démocratiques Syriennes, coalition arabo-kurde à domination kurde). Omar Allouch négocie l'évacuation des derniers combattants islamistes et de leurs familles.

20 octobre 2017 : Leila Mustapha revient pour la première fois à Raqqa.

15 mars 2018 : Assassinat d'Omar Allouch chez lui à Tal Abyad - probablement par les services secrets turcs.

23 mars 2019 : Baghouz, le dernier bastion de Daech est anéanti par les FDS.

Aujourd'hui : Leila est toujours à la tête du Conseil civil de Raqqa, en binôme avec Mouhammad Nour Diyab.



LÉGENDE :



Zone YPG Kurde



Zone armée Syrienne



Villes principales



Zone DAECH (2015)



Enclave d'Afrin (sous contrôle Turc)



Euphrate



Trajet de Marine de Tilly

Biographie

de **Marine de Tilly**



Critique littéraire à la télévision (France 2, LCI, France 5) et dans la presse écrite (Le Figaro Littéraire, Transfuge, Philosophie Magazine) jusqu'en 2015, chroniqueuse-livre au Point depuis 12 ans, grand reporter (le Point, le Figaro Magazine, GEO) et auteur (« De sang et d'or », Le Rocher, « Hemingway », Duetto), dans la vie, Marine de Tilly lit, part et écrit, pour elle, et pour d'autres.

À propos de Kurdistan(s), elle a réalisé une quinzaine de reportages en Irak et en Syrie (Le Point, Point de vue, ELLE), et signé en 2016 un essai avec Frédéric Tissot, premier Consul de France à Erbil (« L'Homme debout », Stock).



*La femme,
la vie,
la liberté*

de Leila Mustapha
et Marine de Tilly

Édition Stock



Autant j'ai tout de suite trouvé géniale l'idée de faire un film « frère » du livre, autant j'étais beaucoup moins (voire pas du tout) à l'aise avec celle de me retrouver dedans... Mais j'ai fait confiance à Xavier et j'ai eu raison car le résultat est juste, franc, d'une telle sincérité qu'il n'y a aucune place pour les chichis... Leïla y apparaît exactement comme elle est ; son combat pour la paix est visible, concret, tangible, incarné.

Dans le livre on « se figure » Leïla. Dans le film de Xavier, c'est net, on la voit. Et toutes les descriptions du monde ne vaudront jamais ce frottement avec l'image, avec le réel, avec le timbre d'une voix, la détermination d'un regard, la vérité

bouleversante et bouleversée d'une vie – la sienne – et d'une ville – Raqqa.

Quand j'ai vu le film pour la première fois, j'étais émue bien sûr par le résultat, le travail accompli. Mais j'étais surtout rassurée : c'était bien elle.

Leïla ne crève pas seulement les pages..., elle crève surtout l'écran.



Marine de Tilly





Le réalisateur

Xavier de Lauzanne

Né en région parisienne en 1970, Xavier de Lauzanne a suivi des études d'hôtellerie avant de mettre en place des formations hôtelières pour jeunes issus de milieux défavorisés en Martinique, au Vietnam puis au Cambodge. Passionné par l'image, il s'achète sa première caméra numérique en 1999 pour tourner au Vietnam, pendant un an, un essai documentaire, *Hanoi entre deux 14 juillet* sur le parcours d'un cycloporteur lors du changement de siècle. C'est en rencontrant les fondateurs de l'association « Pour un sourire d'enfant » au Cambodge, pour lesquels il tourne leur film de communication, qu'il se forme concrètement à la réalisation.

En 2000, il réalise au Vietnam son premier film documentaire *Retour sur la RC4* (« RC4 » pour « route coloniale 4 », en référence à la bataille à laquelle elle a donné son nom) sur des anciens combattants français et vietnamiens de la guerre d'Indochine. Afin d'obtenir les moyens de monter ce film, il crée avec un ami d'enfance, François-Hugues de Vaumas, leur société de production Aloest Productions. Profondément touché par les personnages qu'il a croisés dans ses voyages, il se lance alors officiellement dans la réalisation de films documentaires engagés, indépendants, essentiellement focalisés sur l'humain.

Il coréalise alors, pour France 5, la version documentaire de son film *Pour un sourire d'enfant* à Phnom Penh en 2002. En 2003, l'association « Enfants du Mékong » lui commande son film de communication *Vivre comme un enfant* qu'il tourne en Thaïlande, au Cambodge, au Laos, au Vietnam et aux Philippines. De 2002 à 2005, Il signe plusieurs reportages et



documentaires, en France et à l'étranger, pour la télévision. En 2005, il réalise *Le Seigneur de Darjeeling* sur le thé issu de l'agriculture biologique et du commerce équitable en Inde et obtient le grand prix et le prix agriculture du monde au festival Agricinéma. Cette même année, il s'essaie à la fiction en réalisant son premier court métrage *Private Joke*. En 2006, il réalise pour France 3 *Le Goncourt des Lycéens* (traitant du prix du même nom) sur la découverte de la littérature contemporaine par les adolescents.

En 2007, il retourne en Asie du Sud-Est afin de réaliser le deuxième film de l'association Enfants du Mékong. Dès 2004, il développe un projet de long métrage documentaire *D'une seule voix* sur des musiciens israéliens et palestiniens rassemblés par un Français pour une vaste tournée en France. Le film, sorti au cinéma en novembre 2009, obtient le prix du meilleur documentaire aux festivals internationaux de Palm Beach et de Houston aux USA, le Grand Prix au Festival du film d'éducation d'Évreux, le Prix Art et Culture au Festival international du scoop et du journalisme d'Angers, le prix « Autrement vu des cinémas Nord- Pas-de-Calais » au FIGRA du Touquet, et le prix du public au festival d'automne de Gardanne. Il tourne ensuite *Enfants valises* dans une classe d'adolescents migrants issus du Maghreb et d'Afrique centrale, long métrage documentaire sorti au cinéma en septembre 2013. En 2013 et 2014, il collabore à la série documentaire *À vous de voir* sur France 5.

Il poursuit sur le tournage au Cambodge de son long métrage documentaire *Les pépites*, co-produit par Bonne Pioche Cinéma et distribué par Rézo Films. Le film sorti au cinéma le 5 octobre 2016 attire 220 000 spectateurs et reçoit le prix du meilleur documentaire au festival international Colcoa de Los Angeles, le prix « coup de coeur » du public au festival Atmosphère de Courbevoie et le label « coup de foudre » du public Ecran Total.

Il termine actuellement la réalisation d'un long métrage documentaire sur l'histoire du ballet royal cambodgien *La beauté du geste* et poursuit sa trilogie sur *L'après Daech en Irak et en Syrie*.

Cannes 2020

« C'est un film très impressionnant sur la détermination et le féminisme, pour lequel on se bat tous les jours, partout. Là-bas (en Syrie), le féminisme a une sorte d'évidence par l'intelligence, par la détermination par la volonté politique de cette femme. »

Thierry Frémaux



Filmographie

Cinéma

2021 : 9 JOURS À RAQQA

89' (sortie prévue en 2021)

Festival de Cannes - Sélection Officielle 2020 / Festival International du film de Rome - Sélection Officielle 2020 / It's All True, Festival international du film documentaire Brésil - Sélection Officielle 2021 / Doclands International documentary festival USA California - Sélection Officielle 2021 / Minneapolis St. Paul International Film Festival USA - Sélection Officielle 2021 / Doc Edge International Film Festival Nouvelle Zélande - Sélection Officielle 2021 / Pyeongchang International Peace Film Festival Corée du sud - Sélection Officielle 2021.

2016 : LES PÉPITES

89' (sortie le 5 octobre 2016)

Festival International COLCOA de Los Angeles Meilleur Documentaire / Festival Atmosphère de Courbevoie prix Coup de coeur du public / Label 'coup de foudre' du public Ecran Total

2013 : ENFANTS VALISES

86' (sorti le 11 septembre 2013)

2009 : D'UNE SEULE VOIX

85' (sorti le 11 novembre 2009)

Festival International de Palm Beach Meilleur Documentaire / Festival International de Houston Platinum Award / Festival du Film d'Education d'Evreux - Grand Prix / FIGRA (Festival International du Grand Reportage d'Actualité) Le Touquet Prix « Autrement Vu Des Cinémas Nord-Pas-de-Calais » / Festival international du scoop et du journalisme d'Angers - Prix Art et Culture / Festival d'automne de Gardanne - Prix du Public

En post-production :

La beauté du geste

Long métrage documentaire

Radio Al-Salam

Long métrage documentaire (sortie prévue début 2022)

En production :

Mossoul Campus

Long métrage documentaire (sortie prévue printemps 2022)

Télévision

2014 : DES TECHNOLOGIES AU SERVICE DE L'AUTONOMIE

26' • Série documentaire « A vous de voir », (diffusion France 5)

2013 : ET L'USINE CREA LA VILLE, CHAMPAGNE SUR SEINE

56' • Région Ile-de-France

2013 : DES METIERS POUR L'AUTONOMIE

26' • Série documentaire « A vous de voir », (diffusion France 5)

2006 : LE GONCOURT DES LYCEENS

52' (diffusion France 3)

2005 : LE SEIGNEUR DE DARJEELING

52' (diffusion France 5, France O, Arte)

Festival Français du Film d'Agriculture Grand Prix et Prix de l'Agriculture du Monde / Kathmandu International Mountain Film Festival - Sélection Officielle / Festival Cinéfeuille - Sélection Officielle

2004 : VIVRE COMME UN ENFANT

52' (association «Enfants du Mékong»)

2003 : POUR UN SOURIRE D'ENFANT

52' (diffusion France 5)

Festival International du Film sur les Droits de l'Homme de Paris - Sélection Officielle

2001 : RETOUR SUR LA RC4

52' (distribution DVD)

2000 : HANOI ENTRE DEUX 14 JUILLET

75'

Entretien

avec **Xavier de Lauzanne**

Comment avez-vous rencontré Leila Mustapha ?

J'ai été informé d'un projet de livre sur Leila Mustapha. Personne ne la connaissait mais sa situation à Raqqa était unimaginable. Je me suis mis en contact avec Marine de Tilly, l'écrivaine qui devait partir à sa rencontre puis tout s'est enchaîné très rapidement. Je ne voulais pas rater cette occasion absolument unique.

Pourquoi 9 jours ?

9 jours, car nous n'avions pas un jour de plus pour rencontrer Leila. Nous avons traversé le nord de l'Irak puis la frontière syrienne. Les forces de sécurité kurdes nous ont ensuite convoyé jusqu'à Raqqa. Nous avons très peu d'informations sur cette femme au départ, la ville n'était pas encore sécurisée, le temps était compté, on s'imaginait coincés dans son bureau, limités à ne faire que des entretiens avec elle. Notre attente était modeste en termes de mobilité. Mais nous étions impatients et curieux de découvrir l'histoire incroyable de cette jeune femme.

Qu'est-ce qui vous a inspiré dans l'histoire de Leila ?

Nous avons tous entendu parler de Raqqa, l'ancienne capitale autoproclamée de l'état islamique pendant la guerre en Syrie. Nous avons même été impactés directement par Daech. Des fanatiques européens sont partis combattre aux côtés des djihadistes. Les commanditaires présumés des attentats de Paris, de l'Hyper Cacher et du 13 novembre 2015, étaient voisins de palier à Raqqa. Ensemble, depuis cette ville, ils ont planifié les attaques qui ont ensanglanté l'Europe. Notre histoire est désormais liée à Raqqa, nous ne pouvons le nier... Et pourtant, qui connaît Leila Mustapha ? Qui est au courant que cette ville entièrement détruite par

la coalition internationale au moment de la libération, qui a subi la barbarie, menée par des fanatiques inhumains, où les femmes étaient l'égal des animaux, est actuellement dirigée par une jeune femme non voilée ? Un pareil retournement de l'Histoire... n'est-ce pas extraordinaire ?

J'ai été inspiré par sa force, son optimisme et son humilité. Mais aussi par le système que les Kurdes essayent d'instaurer dans la région après leur victoire contre l'EI. Même si les Kurdes de Syrie sont partagés sur les revendications territoriales, ils sont avant tout Syriens, défenseurs d'une certaine idée de la nation : démocratique et égalitaire. La parité homme-femme à la tête de leurs administrations dans les territoires qu'ils contrôlent est le parfait exemple de cette singularité. Les Kurdes sont les seuls à bouger véritablement les lignes idéologiques et Raqqa est un laboratoire d'après-guerre passionnant. Cela dit, le film ne traite pas de la question kurde proprement dite, d'ailleurs Raqqa est une ville majoritairement arabe ; Leila nous emmène dans un voyage où les questionnements sont universels.

Comment avez-vous vécu le tournage ?

Je n'ai jamais vu un tel niveau de destruction. Se retrouver dans une ville de 300.000 habitants où tous les bâtiments, sans exception, sont atteints par les bombardements, les tirs d'obus et les impacts de balle est un choc. Derrière chaque ruine figure une détresse gigantesque. Mais il y a aussi des élans de vie et c'est sur cela que je voulais me focaliser, par respect pour les survivants. Leila Mustapha en est la figure de proue et je crois que j'ai rarement été aussi admiratif d'une personne que j'ai filmée : construire la paix après un tel niveau de violence est d'une complexité extrême.

Pendant le tournage, nous n'avions le contrôle sur rien, notre sécurité dépendait des autres, le danger était insaisissable, et notre emploi du temps se faisait heure par heure. Je me suis donc forcé à me laisser porter, sans idée préconçue, sans fantasme, en essayant de capter avec ma caméra le « vrai » de cette femme, son authenticité, sa sincérité, sa spontanéité, sa pudeur et ses mystères. Nous nous sommes vite rendus compte de son naturel ; elle n'avait rien à nous prouver, nous n'étions pas sa priorité. Nous nous sommes

glissés dans son quotidien en nous y adaptant. Faire un long métrage documentaire à l'autre bout du monde, sur une femme inconnue, dans une zone en guerre, avec neuf jours seulement, était un pari. Avant de partir, rien ne m'assurait d'avoir la matière pour en faire un film. Tout s'est construit sur de l'inattendu.

Qu'espérez-vous que les gens retiennent de Leila Mustapha et de sa mission ?

Je crois que le film expose une expérience unique en son genre. J'espère que les spectateurs retiendront qu'il ne faut jamais avoir d'idées trop préconçues sur les autres et sur l'ailleurs. L'Irak, la Syrie, ne sont généralement observés que par le prisme de la guerre, du conflit permanent. Il est toujours plus naturel, en tant que médias, de construire l'information sur des images d'armes, de bombardements et de gens qui s'entretuent plutôt que sur des images de paix. Je ne dis pas qu'il ne faut pas le faire mais derrière le « devoir d'informer » ou le « devoir de dénoncer », il faut aussi le « devoir d'espérer ». Ce déséquilibre dans l'actualité donne une image du monde parfois erronée. On croit être informés mais on ne l'est que partiellement suivant des points de vue anxigènes, élaborés sur des impératifs commerciaux. Car le sensationnel fait gagner de l'argent alors que la paix, par définition, est monotone. D'autre part, on aime se rassurer sur sa propre condition en enfermant les peuples en guerre sous des chapes de plomb dont ils ne sortiront jamais. Et quand ils s'en sortent, les médias ont disparu ! En tant que cinéaste, je pense qu'il y a aussi une autre manière d'observer notre monde, plus nuancée, plus constructive et pas moins captivante. Leila Mustapha en est la parfaite illustration.

« *9 jours à Raqqa* » n'est pas un film sur la guerre mais sur une sortie de crise... L'histoire de Leila tend vers la lumière et nous stimule.

L'histoire est racontée du point de vue d'une écrivaine. Pourquoi ?

J'ai voulu raconter ce qui était l'histoire du film. Je ne connaissais pas personnellement Marine de Tilly avant de



partir. Tout s'est organisé spontanément avec pour seule motivation de découvrir une personnalité hors du commun et inconnue du public. L'écrivaine est donc notre passeur qui nous conduit à Raqqa et qui laisse ensuite place à la puissance émotionnelle de Leila. En tant que réalisateur masculin, je voulais laisser vivre le dialogue de ces trois femmes (Leila, Marine et Gulistan l'interprète), sans interférences, ni obsessions de ma part. En revanche, j'ai passé beaucoup de temps au montage pour mettre en scène cette

histoire, pour l'inscrire dans une actualité accessible à tous, et pour placer Leila au cœur de l'Histoire. Du coup, je ne fais pas un film d'analyse, ni un film militant, je raconte une histoire ancrée dans le réel avec les outils que nous procure le cinéma, et qui se termine d'ailleurs un an plus tard. Pour moi, le cinéma, c'est avant tout « *il était une fois...* », que ce soit pour la fiction ou pour le documentaire.

Quels rapports Leila entretient-elle avec la politique ?

Leila mène une relation discrète avec la politique. Elle est liée au parti « Avenir de la Syrie » dont Havrin Khalaf était co-présidente ; cette jeune femme kurde de 35 ans, amie de Leila, qui prônait le rapprochement pacifique entre Arabes, Kurdes, Turkmènes, Musulmans, Chrétiens et Yézidis. Elle voulait les réunir dans un même combat, à la fois contre le régime de Bachar el-Assad et l'Etat Islamique. Havrin Khalaf a été sauvagement assassinée en octobre 2019 lors du chaos qui s'est emparé du nord-est de la Syrie après l'invasion Turque. Elle a été massacrée par ceux que l'on appelle « les supplétifs », des mercenaires islamistes qui ont combattu contre le régime syrien, et qui sont aujourd'hui financés par les Turcs pour se battre contre les Kurdes. Je parle d'elle parce que Leila est de la même mouvance et endosse les mêmes risques pour défendre ses convictions. Mais, plus que de revendiquer un discours politique, elle se situe dans le concret. C'est une ingénieure, fille de Raqqa, qui reconstruit sa ville avec les outils qu'on lui donne.

À Raqqa, les Kurdes sont minoritaires. Leila fait donc partie d'un groupe ethnique qui a été ostracisé sous le régime de Bachar el-Assad avant d'être jeté hors de la ville par le régime islamiste sous peine d'être décimé. Elle est partie en 2015, fuyant les zones de combats au fur et à mesure de la progression de l'EI, avant de revenir deux ans plus tard, victorieuse, à la tête de la ville. Sa progression fulgurante est due à son implication auprès des populations en détresse (c'est elle qui a monté le camp de réfugié de Aïn Issa, à 50km de Raqqa, avec Omar Allouche, son mentor, lui aussi assassiné), à ses compétences d'ingénieur et à son potentiel de rassemblement.

Et avec Bachar el-Assad ?

Leila a toujours refusé toute forme de compromission avec le parti Baas. À l'université, certains de ses congénères étaient encartés pour avoir plus de chances de réussir. Cela n'a jamais été son cas et elle en a souffert. Elle évite aujourd'hui soigneusement de nommer le dictateur... Mais les Kurdes qui ont gagné la guerre contre Daech dans le nord-est de la Syrie, sont-ils toujours en position de force face au Régime ? Pas sûr... L'invasion turque en octobre 2019 a changé la donne. Lâchés par les américains, de nouveau isolés, les Kurdes n'ont sans doute plus beaucoup de marge de manœuvre pour se protéger de la folie de Recep Tayyip Erdoğan qui rêve de les éradiquer de la planète. Il est très probable que des négociations aient eu lieu avec le régime pour protéger les frontières.

C'est un retournement cynique de l'histoire, dont Trump est directement responsable, mais sur lequel Leila n'a aucune prise. En attendant, quelle que soit l'issue, elle prend sa mission à cœur et continue de reconstruire sa ville qu'elle aime. Et presque quatre ans après sa nomination, elle est toujours en place et respectée.

Comment s'est passé votre collaboration avec Ibrahim Maalouf ?

Je lui ai montré une copie de travail et il a tout de suite voulu s'investir sur le film. Les ruines de Raqqa lui rappelaient les ruines de Beyrouth lorsqu'il était enfant et qui l'ont profondément marqué. C'est important pour lui d'accompagner des personnalités qui inspirent le changement dans la région et il a tout de suite été touché par la figure de Leila. De mon côté, je voulais une musique épurée, avec deux ou trois instruments maximums, mais très signifiante. La trompette peut être un cri, du velours, une fête... elle peut-être d'une grande puissance et d'une grande douceur. Elle est capable de soulever les cœurs, sans avoir recours au lyrisme. Je voulais un instrument qui se suffise à lui-même pour exprimer des sentiments purs... Avec sa trompette et ses bagages personnels, Ibrahim s'est mis en totale symbiose avec le film. Il a joué dans un élan authentique et délicat. Le résultat est magnifique.



La trilogie

L'idée d'une trilogie est née du désir de comprendre l'après-guerre d'un conflit qui n'est pas véritablement terminé, et qui se joue sur des terrains idéologiques dépassant les frontières du Moyen-Orient. L'islamisme radical menant au djihadisme nous a touchés de plein fouet. Alors, quand des signes de changements se font entendre à Raqqa et à Mossoul, les deux fiefs de l'Etat islamique déchu, cela nous concerne également. Si nous sommes capables de rapporter à quel point Daech a défiguré l'humanité, rapportons aussi la mobilisation de ceux qui tentent de lui redonner un visage.

Ainsi, cette série de trois films montre trois expériences de reconstruction du lien social en Syrie et en Irak : l'une politique, la seconde médiatique et la troisième culturelle et éducative.

Le premier volet, **9 Jours à Raqqa** raconte l'histoire de Leila Mustpaha, une jeune femme de 30 ans, maire actuelle de l'ancienne capitale auto-proclamée de l'Etat islamique.

Le 2^{ème} volet, **Radio Al-Salam** (sortie prévue début 2022), nous plonge au cœur de l'unique radio libre du Kurdistan irakien animée par des journalistes issus de différentes communautés, musulmanes, chrétiennes et yézidiennes, arabes et kurdes. Par la voie des ondes, ils tentent chaque jour de renouer le dialogue rompu par la guerre.

Dans le 3^{ème} volet, **Mossoul Campus** (sortie prévue au printemps 2022) nous fait découvrir un groupe d'étudiants de l'université de Mossoul qui font de leur grande bibliothèque, brûlée par Daech, un espace d'échange et d'expression, tandis que progresse sa reconstruction. Après trois années sans pouvoir étudier, captifs de l'enfer et du délire totalitaire, ces jeunes hommes et femmes d'à peine 20 ans considèrent l'éducation comme le seul rempart contre l'extrémisme.

Avec cette trilogie documentaire, je souhaite apporter un éclairage différent sur notre perception du monde et mettre un coup de projecteur sur des valeurs universelles qui nous rassemblent.

Xavier de Lauzanne

Entretien

avec **Ibrahim Maalouf**

Né à Beyrouth en 1980, et ayant grandi en France, Ibrahim Maalouf est aujourd'hui le trompettiste le plus populaire de la scène musicale française. Son travail de métissage des genres est reconnu partout dans le monde depuis plus de 10 ans. En 2014, il est le premier instrumentiste récompensé par les Victoires de la musique.

Egalement compositeur pour le cinéma, il signe les bandes originales de *Yves Saint Laurent* de Jalil Lespert, *La Vache* et *Une belle équipe* de Mohamed Hamidi, *Dans les forêts de Sibérie* et *Celle que vous croyez* de Safy Nebbou. En 2016, il reçoit le César de la meilleure musique de film pour *Dans les forêts de Sibérie*.

Pourquoi avez-vous accepté de travailler sur ce film ?

J'ai accepté de travailler sur ce film, qui est quand même très différent de mes projets précédents, parce que j'ai compris que la démarche de Xavier de Lauzanne était de faire un film engagé mais pas politique. Etant donné que je suis originaire de cette région, je connais les difficultés lorsqu'on aborde ces sujets, les délicatesses, les complexités de tout ce qui constitue l'équilibre du Moyen-Orient. Je sais qu'il y a des pièges dans lesquels il ne faut pas tomber et je sentais que Xavier était quelqu'un de très fin et d'intelligent et qu'il ne tomberait pas dedans, qu'il s'agissait de parler du combat d'une femme avant tout, d'une femme syrienne d'origine kurde, qui a beaucoup à dire et à partager. J'ai senti également que j'avais affaire à un réalisateur qui était à l'écoute de ce qu'on lui disait, qui n'était pas uniquement centré sur sa propre idée, qui était prêt à partager son travail. Cette générosité est assez rare dans le monde de l'image.

Comment avez-vous abordé la composition sur ce projet ?

Musicalement, il s'agissait de suivre le propos émotionnel voulu par Xavier qui reposait sur un équilibre délicat. Il fallait être à la fois dans le drame vécu, car il est inévitable à l'image, mais en même temps faire ressentir l'espoir qui se prépare en accompagnant le destin extraordinaire de cette femme. Paradoxalement, c'est encore plus compliqué que d'accompagner une fiction qui raconte une histoire d'amour ou autre. On parle ici de choses viscérales, qui font partie du drame humain, et de valeurs qui représentent le seul espoir que nous ayons pour l'avenir.

Techniquement, comment avez-vous travaillé ?

Ce qui était assez fort dans les images, au moment où je les ai découvertes, c'était qu'il y avait un silence, une forme d'absence qui n'était pas mise en scène mais qui était là, qui était existante. Et au fur et à mesure qu'on entre dans le film, on découvre qu'il y a une personne qui se bat, puis d'autres autour d'elle. Et enfin, il y a tout un peuple, toute une ville qui se mobilise. Donc, quand on a parlé de cette construction avec Xavier, on a senti qu'il fallait faire évoluer le propos musical et émotionnel de la même manière. D'abord, il devait y avoir un silence, puis un instrument, et après un deuxième au-dessus, puis un troisième. On commence donc par quelque chose de très intime, de très épuré, et on termine par quelque chose finalement de presque orchestral qui augure une forme de futur puissant. D'ailleurs, Leila possède cette force et cette humilité que doit avoir un chef d'orchestre pour réussir à diriger ses musiciens sans rien leur imposer mais en leur donnant envie. Cela fait d'elle une femme incroyable.



Dans ce travail, qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

Quand j'ai travaillé sur les images de destruction de la ville, des images de délabrement total, ça m'a replongé dans mon enfance. Lorsque j'avais 12 ou 13 ans, j'avais composé une musique qui s'appelait "Beyrouth", qui m'accompagne encore aujourd'hui dans mes concerts, presque 30 plus tard, et qui a une résonance toute particulière pour moi. Elle était justement une sorte d'incantation, une manière de crier mon désarroi quand j'étais jeune, face à ma ville natale complètement à terre. Là, je ne parle pas de chez moi, mais j'accompagne le destin de gens qui ont vécu plus tard le même drame que les libanais. J'avais presque l'impression de composer le "Beyrouth" de mes frères syriens et de mes sœurs syriennes et, comme c'est toujours humainement difficile de mettre en musique la destruction, c'était une forme de responsabilité pour moi de bien le faire, comme un engagement. J'ai vraiment donné ce que je pouvais faire de mieux pour ce film.

Quelles sont tes attentes à la sortie dans les salles ?

J'espère que ça va participer, en tous cas un tout petit peu, à réveiller une forme de conscience sur la chance qu'on a, en France et en Europe, malgré toutes nos difficultés, de vivre dans des pays qui nous protègent d'un certain nombre de délires fanatiques, militaires et religieux. Mais aussi, en tant que franco-libanais, je suis très sensible à ce que les voisins du Liban s'épanouissent et puissent développer leur pays dans une vision plus proche de ma manière de voir le monde. Voir ainsi une jeune femme syrienne avec une responsabilité aussi énorme dans une ville dévastée, et toutes ces personnes qui lui font confiance, c'est comme un grand message pour tout le monde. C'est non seulement un message universel sur l'importance des mélanges et des dialogues culturels mais aussi un message humain particulièrement fort.

ALOEST
FILMS

Aloest Films est une société de production de films engagés, des histoires vraies et inspirantes qui donnent du sens à l'existence même dans les contextes les plus difficiles. La résilience, l'émancipation, la rencontre de l'autre sont l'ADN des films produits par Aloest Films et destinés à un public large : *D'une seule voix* (2009), *Enfants Valises* (2013), *Les pépites* (2016), *9 Jours à Raqqa* (2021)

((echo studio))

Echo Studio est un studio de production et de distribution de films à impact avec pour mission de sensibiliser le grand public aux grands sujets de notre société : environnement, accès à l'éducation, droits de l'homme... Ces films, documentaires ou fictions, longs-métrages, séries ou unitaires TV, sont accompagnés de campagnes de marketing d'impact afin d'inspirer le changement et d'inciter à l'action citoyenne.





Fiche

artistique et technique

Avec : **Leïla Mustapha, Marine de Tilly et Gulistan Sido**

Écrit et réalisé par : **Xavier de Lauzanne**

Producteurs délégués : **François-Hugues de Vaumas**
et **Xavier de Lauzanne**

Coproducteurs : **Jean-François Camilleri** et **Raphaël Perchet**

Directeur de la photographie : **Xavier de Lauzanne**

Prise de son : **Caroline Florentin**

Montage : **Jean-Maxime Besset**

Montage et mixage son : **Vincent Villa**

Étalonnage : **Jean Coudsi**

Photographies : **Jean-Matthieu Gautier**

Musique originale : **Ibrahim Maalouf**

Distributeur : **L'Atelier Distribution**



ALQEST
FILMS

((echo studio))
INSPIRING CHANGE

mi

PLANETE+

Région
île de France

RST REPORTERS
SANS FRONTIERES

Ligue
des droits de
l'Homme



L'ATELIER
DISTRIBUTION

